

Rousseau et Damiens: Les recherches épistémologiques et le théâtre français au XVIIIe siècle

阿尾, 安泰
Faculty of Languages and Cultures, Kyushu University

<https://doi.org/10.15017/2560383>

出版情報 : 言語文化論究. 44, pp.1-10, 2020-03-13. 九州大学大学院言語文化研究院
バージョン :
権利関係 :

Rousseau et Damiens

— Les recherches épistémologiques et le théâtre français au XVIIIe siècle —

Yasuyoshi AO

L'article "Genève", écrit par d'Alembert sous les conseils de Voltaire, est publié dans le tome VII de l'*Encyclopédie* en octobre 1757. Il provoque un grand émoi à Genève, en dépit du fait que cette ville y soit présentée sous un jour favorable. En réponse à cet article, Rousseau rédige la *Lettre à Monsieur d'Alembert sur les spectacles*.

Cette lettre joue un rôle très important pour l'histoire du théâtre français dans la mesure où elle propose deux perspectives permettant de resituer des problèmes fort complexes ayant trait au théâtre.

Elle renferme d'abord une analyse "interne", permettant de reconsidérer divers éléments constitutifs du genre dramatique tels que le rôle des comédiens. Rousseau considère la fonction des comédiens dans les pièces de théâtre en analysant les influences exercées par le théâtre. Cette perspective inspirera à Diderot certains textes théoriques sur le drame. Pierre Frantz souligne les influences exercées par Rousseau sur le *Paradoxe sur le comédien*¹.

La deuxième perspective proposée par Rousseau dans sa *Lettre à Monsieur d'Alembert* repose, elle, sur une analyse "externe" qui examine les questions théâtrales à la lumière du contexte politique, social et historique, en évitant toute généralisation. Autrement dit, pour les contemporains, les questions théâtrales portaient en général sur le genre littéraire et esthétique. Ce constat apparaît dans la réponse du censeur qui examine les textes de Rousseau.

(...) Il m'a seulement paru singulier que sur un petit article de *L'Encyclopédie* il (=Rousseau) se soit échauffé au point de faire un assez grand ouvrage²

Par manque de considération pour le contexte, le censeur n'imagine pas que les questions théâtrales puissent avoir des conséquences graves sur les plans social et politique. Rousseau met l'accent sur cette perspective et rédige des textes politiques fondés sur la prise en compte des situations contemporaines. Il tente en effet de démontrer que le théâtre exerce des influences différentes sur une grande ville comme Paris et sur une ville à dimension plus locale comme Genève.

1. Une possibilité de lecture

Dans ce qui suit, nous poursuivrons nos recherches en recourant à cette seconde perspective proposée par Rousseau afin d'ouvrir un nouvel horizon de lecture pour les textes des dernières années de

sa vie, notamment les lettres énigmatiques, par exemple la lettre écrite à Claude Aglancier de Saint-Germain en 1770.

Avant d'entrer dans l'analyse proprement dite, il est important de repréciser cette perspective telle qu'elle est présentée dans la *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles*. Selon Rousseau, les problèmes liés au théâtre ne sauraient être examinés sans prendre en compte le contexte social, politique et historique. A Genève, on ne peut donc discuter de théâtre de la même façon qu'à Paris puisque la situation genevoise est fort différente de la situation parisienne. Le théâtre n'a pas seulement une dimension littéraire et artistique, il revêt aussi une dimension politique et sociale et ceci doit nous amener à prendre en considération la communauté dans laquelle il se développe. Discuter sur le théâtre, c'est donc discuter sur la communauté, et en considérant les problèmes théâtraux, on aborde les questions politiques et sociales. Dans ces conditions, le genre dramatique offrira un cadre d'interprétation pour comprendre des situations réelles et complexes. Par exemple, Voltaire met sur un même niveau un évènement réel comme l'affaire Calas et sa tragédie *Cassandra*, avant d'exposer la gravité de cette affaire.

Mes anges, je n'abandonnerai cette affaire qu'en mourant. J'ai vu et j'ai essuyé des injustices pendant soixante années ; je veux me donner le plaisir de confondre celle-ci. J'abandonnerai jusqu'à *Cassandra*, pourvu que je vienne à bout de mes pauvres roués. Je ne connais point de pièce plus intéressante. Au nom de Dieu, faites réussir la tragédie de Calas, malgré la cabale des dévots et des Gascons³.

En écrivant cette lettre sur les spectacles, Rousseau analyse les deux situations distinctes de Genève et de Paris. L'article « Genève » dans le tome VII de l'*Encyclopédie* est plutôt écrit pour les intellectuels parisiens. Il est certain que cet article exerce une grande influence sur les activités philosophiques et politiques, et amènera Rousseau à écrire des textes importants comme les *Lettres écrites de la Montagne* et la *Lettre à Christophe de Beaumont*. Mais en ce qui concerne la situation de Paris, 1757 est marquée par une autre affaire importante dans l'histoire française : l'attentat de Damiens contre Louis XV. Le 5 janvier, Robert-François Damiens tente d'assassiner Louis XV au moment où il regagne son carrosse au château de Versailles. L'homme frappe le monarque d'un coup de couteau, mais les nombreuses couches de vêtements du roi ont amorti la force du coup et lui sauvent la vie. Cet attentat a bouleversé tout le pays et de nombreuses mesures ont été prises pour protéger le pouvoir royal en France.

Il importe surtout ici de signaler que cet évènement a exercé une grande influence sur l'imaginaire collectif des Français de cette époque. Jean-Jacques Rousseau fait-il exception ? Tout solitaire qu'il soit, ses œuvres autobiographiques, par exemple *les Confessions*, ont également été inspirées par l'attentat.

(...) C'est alors surtout que je me félicitais chaque jour davantage du parti que j'avais eu le bon sens de prendre, sans égard aux clameurs de mes amis, fâchés de me voir affranchi de leur tyrannie ; et quand j'appris l'attentat d'un forcené, quand Deleyre et madame d'Épinay me parlaient dans leurs lettres du trouble et de l'agitation qui régnaient dans Paris, combien je remerciai le ciel de m'avoir éloigné de ces spectacles d'horreurs et de crimes, qui n'eussent fait que nourrir, qu'aigrir l'humeur bilieuse que l'aspect des désordres publics m'avait donnée ; tandis que, ne voyant plus autour de ma

retraite que des objets rians et doux, mon cœur ne se livrait qu'à des sentiments aimables⁴.

Il est certain, sans qu'il ait besoin de citer le nom de Damiens, que Rousseau fait allusion à l'attentat contre le roi. Et même si l'allusion n'est pas suffisamment appuyée pour en déduire que cela a véritablement marqué l'auteur, ce dernier est à l'évidence touché par l'évènement. D'ailleurs, il aurait pu garder le silence mais choisit au contraire d'évoquer le désordre causé par Damiens dans la capitale pour le mettre en contraste avec sa vie paisible à la campagne. L'attentat exerce une influence indéniable sur ce solitaire, du moins au niveau inconscient de l'auteur. Dès lors, ne pourrait-on adopter un nouvel angle de lecture des textes rousseauistes dans les dernières années de sa vie, dont la lettre énigmatique à Claude Aglancier de Saint-Germain écrite le 26 février 1770, en prenant en compte la relation de Rousseau à cet attentat ?

2. L'attentat de Damiens et les lettres de Rousseau

Pour bien comprendre cette relation, il convient d'abord de rappeler que ce forfait eut un impact important sur des domaines fort variés. Les recherches faites par la police furent minutieuses et exhaustives.

Lorsque Louis XV fut frappé, la nature du délit exigea les plus profondes recherches : le soupçon devient conviction, les paroles en l'air furent pesées ; tout devient grave : les paroles des enfants, des fous, des rêveurs, tout fut suivi, examiné⁵.

C'est ainsi qu'au moment de l'enquête sur les complices de Damiens naissent deux nouvelles affaires : l'affaire Armand et l'affaire Tavernier. Armand, âgé de 13 ans, fut accusé d'avoir prononcé des paroles hostiles au roi. Quant à Tavernier, une fois les soupçons dissipés, il resta quand même enfermé à la Bastille pendant 30 ans, par principe de précaution. Il est évident que sans le crime de Damiens, ces affaires auraient été trop minimes pour laisser des traces dans les archives judiciaires et policières. Ces exemples permettent donc de comprendre l'importance et la gravité de cet attentat.

Dans ce qui suit, nous examinerons les discours sur l'attentat de Damiens et les lettres de Rousseau dans la dernière moitié de sa vie, surtout la lettre à Claude Aglancier de Saint-Germain écrite le 26 février 1770, avant d'indiquer l'existence des éléments communs qui soutiennent la structure logique de ces deux groupes de textes. Malgré les apparences, les deux ensembles de documents présentent une analogie structurale sur le plan argumentatif. Il y a assurément, dans certaines lettres de Rousseau, des parties qu'on pourrait considérer comme des fruits du délire de persécution. Mais en admettant la possibilité des analyses psychologiques, nous chercherons à analyser les textes du point de vue logique afin d'ouvrir un nouvel horizon dans la lecture des ouvrages rousseauistes. Nous démontrerons que la logique commune se fonde finalement sur le cadre d'interprétation théâtral.

2-1. La notion de « monstre »

Comme nous l'avons constaté, l'attentat de Damiens eut de profondes conséquences dans tout le pays. La gravité de son crime est telle que la presse, la *Gazette d'Amsterdam* par exemple, n'hésite pas à le

qualifier de « monstre ».

Qui aurait pu croire que dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, on renouvelât les scènes affreuses, les détestables forfaits des Clément, des Châtel, des Ravailac, noms qu'on ne saurait prononcer sans frémir d'horreur ? Se peut-il que la France ait encore le malheur et la honte de renfermer de pareils monstres dans son sein⁶.

Jean-François Damien, horrible régicide, devient un cas d'anormalité dont on ne saurait juger la conduite et les pensées selon les modèles ordinaires.

(...) Ce monstre (...) conserve toujours son sang-froid, et son sommeil est aussi long, aussi tranquille, que celui d'un homme qui n'aurait rien à se reprocher et qui jouirait de la meilleure santé du monde⁷.

Sans doute est-il naturel que l'on donne le nom de monstre à un criminel qui a commis un forfait gravissime. Mais c'est ce même mot qu'emploie Rousseau pour tenter d'expliquer sa situation difficile dans les dernières années de sa vie. Rousseau vise à rechercher les causes des changements d'attitude de ceux qui l'entourent tout en soulignant la stabilité de sa conduite et de son caractère. Il exprime son indignation et son inquiétude dans la lettre à Claude Aglancier de Saint-Germain.

(...) Il (=Monsieur de Choiseul) a conçu que le plus grand supplice d'une âme fière et brillante d'amour pour la gloire, était le mépris et l'opprobre, et qu'il n'y avait point pour moi (=Rousseau) de pire tourment que celui d'être haï. C'est sur ce double objet qu'il a dirigé son plan. Il s'est appliqué à me traiter en monstre effroyable⁸.

Rousseau évoque l'existence d'un plan visant à faire de ce philosophe solitaire un « monstre effroyable » pour ses contemporains. Le terme de monstre rappelle inévitablement l'attentat de Damiens avec les éléments indiqués dans cette lettre tels que ce Monsieur de Choiseul, favori de Madame de Pompadour qui exerça une grande influence sur Louis XV ou encore le terme supplice qui évoque l'image de l'agonie de Damiens. D'après ce plan, Rousseau serait comme Damiens un personnage anormal dans la mesure où on ne pourrait pas non plus le juger sur des critères normaux. Rousseau est sûr de ne pas avoir commis un crime aussi grave que celui de Damiens. Mais en comparant sa situation à celle de ce criminel, ne vise-t-il pas à utiliser le cadre d'interprétation qui s'applique au cas de Damiens afin d'apporter de la lumière dans les ténèbres de sa vie ? Cette superposition est un point de départ pour analyser les changements survenus dans les derniers jours de ce vieux solitaire.

2-2. Les énigmes

L'attentat de Damiens est considéré comme une véritable succession d'énigmes, que les contemporains cherchent désespérément à résoudre. L'importance que l'on attache à la résolution de cette affaire apparaît clairement dans les pamphlets politiques, comme ceux de Grosley.

Quelle peut donc en être la cause ? Plus le nuage qui la cache est épais, plus il est important de le percer⁹.

Après l'attentat, le criminel fut arrêté sur place, car il ne s'était même pas enfui. Mais ses motivations et ses objectifs restent tellement obscurs qu'il faut effectuer des recherches plus précises. Il n'est pas naturel qu'un homme du peuple ait l'intention de tuer son souverain.

(...) S'il (=Damiens) est né et s'il a vécu, comme on l'assure, dans une condition basse, il est évident par cela seul, que ce n'est qu'un émissaire d'ennemis secrets qui lui ont communiqué leur fureur. Un homme sans nom et sans état dans la société civile, ne peut avoir en aucune sorte de mécontentement personnel qui l'ait armé contre son roi¹⁰.

À ce Damiens qui a commis un forfait aussi grave, on ne peut se contenter d'infliger un châtement comme on le ferait aux coupables ordinaires. Il est important d'interpréter son acte dans le contexte politique et social, en tenant compte de la situation fort complexe de cette époque. Il ne saurait être question d'un simple crime perpétré par un fou.

Mais si la procédure se termine à punir l'assassin sans lui trouver de complices, on ne persuadera jamais au public, qu'un homme d'une condition servile, qu'un laquais en un mot, se soit déterminé par malice propre, sans impression reçue d'ailleurs, sans intérêt d'aucun genre, sans aucune sorte de séduction, à enfoncer le poignard dans le sein d'un roi à qui il était inconnu, et qui ne lui avait fait aucun mal¹¹.

L'acte de Damiens n'est-il pas le résultat d'une conspiration tramée depuis longtemps ? Au lieu de traiter cette affaire de manière ordinaire, il est important de poursuivre les recherches pour mettre à jour les intentions d'une organisation secrète qui aurait dicté au criminel cet acte horrible. En effet, après l'arrestation de Damiens, la police poursuit ses investigations pour chercher des complices, tandis que les contemporains voient dans cet attentat le fruit d'une grande organisation malfaisante.

Rousseau n'utilise-t-il pas ce cadre d'interprétation pour éclairer les ténèbres mystérieuses qui entourent sa vie ? Ce philosophe solitaire ne connaît pas les causes de la transformation de son monde.

Encore une fois tout devient facile, et désormais on va faire de moi tout ce qu'on voudra de mauvais. Si je reste en repos, c'est que je médite des crimes, et peut être le pire de tous celui de dire la vérité (...) Mais comment en est-on venu là ? Quel fut le premier forfait qui rendit les autres croyables, voilà ce qui me passe, voilà l'étonnante énigme ; c'est ce premier pas qu'il faut expliquer et qui n'offre à mes yeux qu'un abîme impénétrable¹²

Constatant les mystères qui l'entourent, Rousseau y voit le résultat d'une intrigue. Il est temps de chercher l'origine d'un attentat commis par une organisation inconnue qu'il faut identifier. Ainsi les diverses opinions sur l'attentat de Damiens et les écrits de Rousseau ont ceci de commun qu'ils cherchent une

machination secrète.

2-3. Le complot

Les interrogatoires de Damiens ne donnent pas beaucoup d'informations sur les motifs de son acte, créant la frustration et le soupçon chez ses contemporains. C'est dans ce contexte qu'apparaît le soupçon d'un complot qui pourrait donner un sens à cet acte.

(...) Si c'est le fruit d'un complot formé dans le sein de la France, il faut en connaître les auteurs, dissiper le parti qui l'a enfanté, et le mettre en dévoilant la noirceur, dans l'impuissance de former et d'exécuter des projets, que la réserve et l'impunité rendrait plus vaste et plus irrémédiable¹³.

Si on propose cette hypothèse du complot, c'est qu'elle permettrait d'expliquer le forfait en mettant en lumière les parties obscures, et de prendre des mesures pour éviter que le crime ne se répète. Cela donnerait un sens à ce qui était mystérieux, le transformant en réalité contre laquelle on pourrait enfin prendre des mesures. Le complot fonctionne donc comme un cadre d'interprétation auquel on recourt sans cesse pour éclairer l'événement. D'où, peu à peu, la prolifération des diverses thèses de complots.

(...) Un ou plusieurs complots ? Autour de Damiens, les figures se succèdent et se substituent les unes aux autres ; inconstantes, elles disparaissent en une illusion renouvelée¹⁴.

Grâce à ce dispositif narratif, on peut donner des interprétations plus ou moins plausibles à des faits qui semblaient fort énigmatiques, et sortir d'une impasse générant le soupçon et l'incertitude. Partout on peut entendre des histoires et des épisodes improbables de cette affaire.

C'est ainsi que les complots se révèlent au fond des campagnes, à des promeneurs ou à de paisibles dormeurs, ou dans des cabarets, ou à travers les cloisons légères de chambres d'auberges, comme on saisit des conversations dans les romans¹⁵.

Certes, chacune de ces rumeurs n'est guère importante en elle-même. Mais grâce à ces éléments narratifs, les contemporains espèrent parvenir à une vérité sur l'attentat. Au bout du compte apparaîtrait le « vrai » ennemi qui aurait ourdi une véritable machination dans le plus grand secret. En d'autres termes, comme dans le théâtre, les contemporains attendent un dénouement qui donnerait un sens ultime aux diverses intrigues entremêlées. Le cadre d'interprétation théâtral est un outil qui fonctionne bien pour donner de la lumière aux situations fort compliquées¹⁶. Grosley nomme ainsi une organisation sur laquelle il a des doutes, après avoir considéré de nombreuses possibilités.

(...) Je fais une classe à part des Jésuites. Le personnage étrange qu'ils font dans le monde depuis leur naissance, mérite cette distinction. (...) on aurait tort de les confondre avec le reste du Clergé (...) C'est un corps à part qui ne tient qu'à lui-même. (...) C'est un corps dont tous les membres sont unis avec un concert qui tient du prodige, par-là, ce qui serait ailleurs le crime d'un particulier, devient chez

les Jésuites un crime commun, dont ils font tous¹⁷

Selon Grosley, les Jésuites représentent une organisation capable de fomenter secrètement un complot aussi global. Cette secte pourrait obtenir des informations utiles afin d'organiser la conspiration, et choisir la victime à qui ils pourraient sans difficulté inspirer de mauvaises intentions. Grosley ajoute que les Jésuites sont tellement forts sur les plans politique et économique qu'ils pourraient cacher à leurs contemporains de telles activités.

(...) Eux (=les Jésuites), s'ils sont coupables, peuvent entreprendre de dérober leur crime aux regards ou à la sévérité de la justice. Eux seuls peuvent y réussir. A quel autre usage sont destinées leurs richesses immenses, qu'à acheter par des voies directes et indirectes l'impunité de leurs crimes, et à recueillir sans obstacle le fruit qu'ils en attendaient¹⁸.

Ainsi Grosley propose une solution pour l'attentat de Damiens. Il s'agit de démystifier des énigmes qui entourent toujours ce forfait.

C'est aussi un schéma d'interprétation auquel Rousseau recourt pour trouver les causes d'un changement global dans sa vie. Il décrit ainsi son état misérable.

Mais quels sont enfin ces forfaits dont je me suis avisé si tard de souiller une réputation déjà toute acquise par mieux que des livres, par quarante ans d'honneur et d'intégrité. Oh, c'est ici le mystère profond qu'il ne faut jamais que je sache ; et qui ne doit être ouvertement publié qu'après ma mort, quoiqu'on fasse en sorte pendant ma vie que tout le monde en soit instruit, hors moi seul¹⁹.

Rousseau n'oublie pas d'ajouter que cette persécution se poursuit dans un concert d'unanimité.

Imaginez-vous, Monsieur, s'il est possible un traitement, plus cruel, plus barbare, et dont le concert incroyablement unanime laisse au sein d'une nation tout entière un infortuné rigoureusement seul et sans consolation²⁰.

Rien n'a été omis pour l'exécution de cette noble entreprise, la puissance des grands, la ressource des femmes, les ruses de leurs satellites, toute la vigilance des espions(...)²¹

Cette description suggère donc l'existence d'une véritable organisation destinée à attaquer Jean-Jacques. Soulignant l'échelle de grandeur de cette manœuvre et l'unanimité avec laquelle les conspirateurs poursuivent leurs activités, Rousseau considère que cette machination est le fait d'une organisation globale qui pourrait exercer une grande influence sur les plans politique et économique. Dans ces conditions, nous trouvons une analogie entre l'interprétation de Rousseau exprimée dans la lettre à Saint-Germain et celle de Grosley indiquée dans ses pamphlets politiques sur l'attentat de Damiens, dans la mesure où elles visent à trouver un fondement logique en formulant l'hypothèse de l'intervention d'une grande organisation comme les Jésuites.

3. La fin des interprétations ?

Comme nous l'avons montré, Rousseau et Grosley tentent de sortir des ténèbres pour arriver à un dénouement plein de lumière. Ces tentatives réussissent-elles finalement à parvenir à une conclusion claire après des interprétations sans cesse renouvelées ? Il est difficile d'y répondre affirmativement. Malgré une grande activité de la presse et des pamphlets politiques, il ne se produit aucun développement susceptible d'ouvrir un nouvel horizon dans les ténèbres qui entourent l'attentat de Damiens. Alors que les interrogatoires du coupable provoquent la frustration chez le peuple, le gouvernement craint un désordre qui pourrait déclencher un autre acte aussi violent. En effet, depuis le début de cette affaire, des contemporains comme d'Argenson évoquent un effet néfaste sur les autres crimes.

(...) Il est à craindre que le commencement de violence de Damiens ne donne le ton à des violences de même nature²².

Au lieu de provoquer inutilement les doutes et les craintes, il convient de finir ce procès le plus rapidement possible. Sinon, il y a un risque d'accidents qui pourraient créer d'immenses dommages pour le roi et la France²³. L'important, ce ne sont pas les recherches infructueuses mais de prendre des mesures qui pourraient transformer les éléments négatifs en éléments positifs. L'accent est donc mis sur le rétablissement du roi et sur la providence qui a sauvé le roi et la France plutôt que sur la cruauté du crime de Damiens. On parle des fêtes et des messes qui sont données partout en France pour remercier Dieu de sa bonté.

L'amour en s'exprimant fait retour au roi qui l'inspire ; il atteint son but. Par une gratification réciproque, le roi et son peuple se regardent s'aimer (...) L'événement ne sert finalement qu'à renforcer les liens qui unissent la France à son roi.²⁴

Ainsi on vise à célébrer la prospérité du royaume sans parvenir à des conclusions parfaites sur l'attentat de Damiens. On interrompt les recherches sur les motifs du crime ainsi que sur l'existence de la complicité. En d'autres termes, les essais d'interprétation sur l'acte de Damiens aboutissent à un échec patent, empêchant un dénouement apaisant. Les discours tenus sur le forfait présentent des hypothèses plausibles mais en les comparant, on ne peut en choisir un qui mette définitivement terme au doute.

En tant que dispositif d'interprétation, les discours sur l'attentat de Damiens ne fonctionnent guère, bien qu'ils proposent chacun des conclusions claires. La logique de Rousseau exprimée dans la lettre à Saint-Germain ne tombe-t-elle pas dans une impasse analogue ? L'auteur énumère minutieusement les aspects négatifs des dernières années de sa vie.

Eh ! que reste-t-il ici-bas qui put me faire aimer à vivre. Déjà vieux, souffrant, sans ami, sans appui, sans consolation, sans ressource, voilà bientôt la pauvreté prête à me talonner (...)²⁵

Malgré son analyse de la situation, Rousseau ne parvient pas à une vérité décisive sur le complot qui l'entourerait. Son vrai « ennemi » reste caché dans l'ombre, et il confesse son incapacité à résoudre le mystère.

Je suis persuadé qu'il y a sous tout cela quelque équivoque, quelque malentendu, quelque mensonge sur lequel un mot peut-être serait un trait de lumière qui frapperait tout le monde et démasquerait les imposteurs. Ils le sentent et le craignent sans doute (...) Cependant comment ont-ils pu couvrir l'iniquité de cette conduite jusqu'à tromper les gens de bon sens ? Voilà ce qui me passe.²⁶

Comme le gouvernement qui abandonne les recherches sur l'attentat, Rousseau renonce au combat contre l'ennemi invisible pour en appeler à la postérité, espérant un jugement après sa mort.

(...) Rien de ce qui flattait mon cœur ne peut plus exister pour moi. S'il me reste un intervalle encore jusqu'à ce moment si lent à venir, je le dois à l'honneur de ma mémoire. (...) J'envie la gloire des martyrs.²⁷

Mais cet abandon est-il vraiment la conclusion que Rousseau voudrait donner à cette énigme ? Sans les *Dialogues, Rousseau juge de Jean-Jacques*, œuvre autobiographique difficile à comprendre, on pourrait répondre à cette question d'une manière affirmative. Mais pour Rousseau, les *Dialogues* constituent un autre essai pour sortir de l'impasse dans laquelle il est tombé sans savoir pourquoi. Il est certain que le vieil homme solitaire ne parvient pas à éclairer les ténèbres qui l'entourent dans la lettre à Claude Aglancier de Saint-Germain écrite en février en 1770. Mais ne vise-t-il pas à résoudre d'une autre manière cette énigme d'un complot supposé, en utilisant les fictions littéraires ? Il nous reste à chercher comment Rousseau analyse ses dernières années dans les *Dialogues* avant d'arriver à une conclusion décisive.

Notes

- 1 Pierre Frantz, "Rousseau et l'acteur", *Rousseau et le spectacle* (dirigé par G. Martin, J. Berchtold, et Y. Séité) Armand Colin, 2014, p.21sq.
- 2 Jean-Jacques Rousseau, *Correspondance complète*, tome V (désormais CC V), Voltaire Foundation 1967, p.154. Nous modernisons l'orthographe des citations dans cet article.
- 3 Voltaire, *Lettre à M. le Comte d'Argental*, le 14 juillet 1762.
- 4 Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions, Œuvres complètes*, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1959, pp.437-438.
- 5 Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, tome II, Mercure de France, 1998, pp.606-607.
- 6 *Gazette d'Amsterdam*, le 14 janvier 1757. C'est nous qui soulignons.
- 7 *Gazette d'Amsterdam*, le 25 janvier 1757. C'est nous qui soulignons.
- 8 Jean-Jacques Rousseau, *Correspondance complète*, CC XXXVII, 1980, pp.248-249.
- 9 Pierre Jean Grosley, *Réflexion sur l'attentat*, in *Les iniquités découvertes*, Londres, 1760, p.5.
- 10 Grosley, *op.cit.*, p.6.
- 11 Grosley, *op.cit.*, p.18.
- 12 Jean-Jacques Rousseau, CC XXXVII, p.250. C'est nous qui soulignons.
- 13 Grosley, *op.cit.*, p.8.

- 14 Pierre Rétat (dir.), *L'Attentat de Damiens*, Presses universitaires de Lyon, 1979, p.86.
- 15 Rétat. *op.cit.*, p.87.
- 16 Le cadre d'interprétation théâtral joue un rôle important dans l'épistémè du XVIII^e siècle. Nous analyserons cette importance du point de vue de la visibilité dans un autre article.
- 17 Grosley, *op.cit.*, pp.13-14.
- 18 Grosley, *op.cit.*, pp.22-23.
- 19 Jean-Jacques Rousseau, *CC XXXVII*, p.258. C'est nous qui soulignons.
- 20 Jean-Jacques Rousseau, *CC XXXVII*, p.259. C'est nous qui soulignons.
- 21 Jean-Jacques Rousseau, *CC XXXVII*, p.264.
- 22 *Journal de d'Argenson*, le 16 janvier, 1757.
- 23 cf. Rétat. *op.cit.*, pp.93-94.
- 24 Rétat. *op.cit.*, p.118.
- 25 Jean-Jacques Rousseau, *CC XXXVII*, p.267.
- 26 Jean-Jacques Rousseau, *CC XXXVII*, p.293.
- 27 Jean-Jacques Rousseau, *CC XXXVII*, p.268.